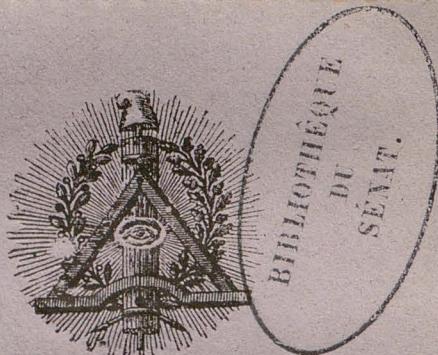


*Cote 517*

(13)

# THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ao

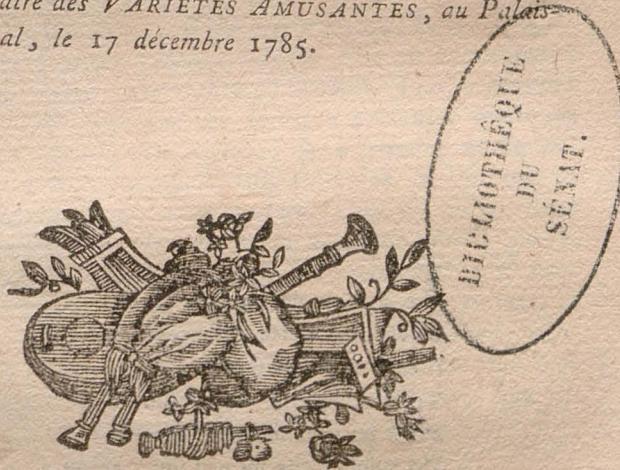


ЭПАНОИОГЛОЯ

ЭТИКА ЭТИКА  
ЭТИКА

ARLEQUIN,  
ROI DANS LA LUNE,  
COMÈDIE  
EN TROIS ACTES ET EN PROSE,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le  
Théâtre des VARIÉTÉS AMUSANTES, au Palais  
Royal, le 17 décembre 1785.



A PARIS,  
Chez { CAILLEAU, Imprimeur - Libraire, rue  
Galande.  
A AVIGNON,  
JACQUES GARRIGAN, Imprimeur - Li-  
braire, Place Saint-Didier.

1791.

---

# É P I T R E D É D I C A T O I R E

*A*

A M. LE MARQUIS DE LA M. F.

**J**E t'ai vu de mon Arlequin  
Caresser la timide enfance ;  
Il est à son adolescence  
Tu dois lui servir de parrain.  
Sûr à tes yeux d'obtenir grâce ,  
De mon Drame un peu fou , dit-on ,  
Je t'offre l'humble Dédicace ;  
Elle n'est pas hors de saison.  
Le cadeau te paroîtra mince ,  
Mon cher Marquis , je fais ce'a ;  
Mais quand on donne ce qu'on a ,  
On est plus généreux qu'un Prince.  
D'ailleurs , je compte sur un droit  
Dont n'a jamais douté personne ;  
Et déjà ton cœur me conçoit ,  
L'amitié si douce & si bonne  
Sair embellir ce qu'elle donne ,  
Et les présens qu'elle reçoit.

## P R É F A C E.

JE ne chercherai point ici à faire l'apologie de cette Pièce, & à justifier les défauts qu'on y pourra. Je l'offre sans prétention, & je demande qu'on la juge avec indulgence. Elle a fait rire, c'est le seul but que je m'étois proposé. Je me suis jugé moi-même d'avance. Je fais qu'elle fournit peu d'intérêt; qu'elle laisse beaucoup à désirer du côté de l'intrigue, & que trente représentations qu'elles aient, en assez peu de temps, pouvoient seules me la faire pardonner.

Cette Comédie n'a de commun que le titre, avec celle de l'ancien Théâtre Italien. Elle est entièrement d'imagination, au moins je le crois. Je n'ai cherché qu'un cadre qui put me servir à présenter quelques leçons indirectes de morale, & à fronder quelques-uns de nos travers & de nos ridicules. Si l'on trouve de l'extravagance dans le plan, trop de folies dans les détails, &c. je répondrai qu'on ne réussit gueres autrement aux Spectacles subalternes. On n'y veut que rire, & même pouvoir dire de temps en temps; *comme c'est mauvais!* L'amour propre trouve apparemment son compte à ces réflexions. C'est peut-être comme si l'on se disoit: que j'ai d'esprit! que j'ai de goût & de connoissance!



---

---

PERSONNAGES.

AZÉMA, Impératrice.

DURPHÉGOR, Grand-Prêtre.

FATIME, Confidente d'Azéma.

L'ÉTHÉRÉE.

ARLEQUIN.

UN SÉNATEUR.

UN SECRÉTAIRE.

UN VALET DE CHAMBRE.

UN ÉCHANSON.

UN MAITRE D'HOTEL.

UN MÉDECIN.

UN FINANCIER.

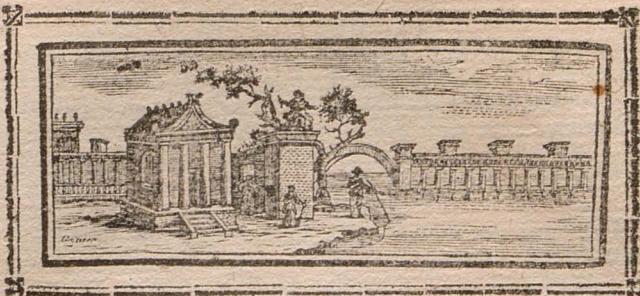
DEUX PAYSANS.

UNE JEUNE BERGERE.

DEUX GARÇONS D'OFFICE.

GARDES ET PERSONNAGES MUETS.

*La Scène se passe dans une des Isles de la Lune.*



# ARLEQUIN, ROI DANS LA LUNE, COMÉDIE.

---

## ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Forêt. Le soleil n'est pas encore levé.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

AZÉMA, FATIME.

**V**IENS, Fatime, personne ne pourra nous entendre dans ce bosquet écarté. Ma paupière se refuse au sommeil. Eh! qui pourroit goûter du repos dans la triste situation où je me trouve?

FATIME.

Votre sort m'afflige autant qu'il m'inquiète.

AZÉMA.

Que ne suis-je née dans la classe la plus obscure! Qu'avois-je fait aux Dieux pour m'avoir élevée à ce rang que je déteste! Cruel Pontife! fais-moi descendre de ce trône où je suis esclave, & rends-moi mon époux. Heureuse dans les bras d'Azor, je n'aurai rien à désirer.

FATIME.

Une loi aussi injuste que bizarre, mais consacrée par le temps & la superstition, s'oppose à votre bonheur.

AZÉMA.

Les adieux d'Azor ne sortiront jamais de ma mémoire. Chere Azéma, me disoit-il, un an s'est écoulé depuis que je suis votre époux. Une coutume barbare me force d'aller

6 ARLEQUIN, ROI DANS LA LUNE,

mourir loin de vous. Conduit dans une île déserte, votre image m'y suivra; elle embellira mes derniers momens. Puisse le sort vous donner un époux digne de vous! Ah, Fatime! qui pourroit me tenir lieu d'Azor!

FATIME.

N'entends-je point du bruit?

AZÉMA.

Eh! quel autre que la triste Azéma viendroit fatiguer la nuit de ses plaintes?

FATIME.

Quelqu'un porte ses pas vers nous; je ne me trompe pas. Rentrons, Madame; aussi bien le jour commence à paroître.

---

SCENE II.

ARLEQUIN, L'ÉTHÉRÉE.

ARLEQUIN.  
Vous avez la voix bien flûtée aujourd'hui: on diroit d'un enfant de chœur.

L'ÉTHÉRÉE.

Tu rêves, car je n'ai pas parlé. Mais as-tu bien assujetti notre Globe? Es-tu bien assuré qu'il ne s'échappera pas?

ARLEQUIN.

J'en répons corps pour corps. Au reste, que le diable l'emporte s'il veut! Je m'en retournerai fort bien d'ici à pied.

L'ÉTHÉRÉE.

A pied! Sais-tu où nous sommes?

ARLEQUIN.

A Neuilly peut-être.

L'ÉTHÉRÉE.

Tu es bien loin de ton compte. Apprends que nous sommes dans la Lune.

ARLEQUIN.

Miséricorde, dans la Lune! (à part.) C'est son esprit qui est dans la Lune. (haut.) Allons, Monsieur, vous plaisantes.

L'ÉTHÉRÉE.

Non, te dis-je. C'étoit vers la Lune que je dirigeois mon Ballon.

ARLEQUIN.

La voiture est bien faite pour le pays; elle y deviendra sûrement à la mode. Ah! ça, Monsieur, parlons sérieusement.

L'ÉTHÉRÉE.

Faut-il te répéter cent fois que je ne plaisante pas?

ARLEQUIN.

Mais je ne croyois pas la Lune plus grande que la calotte d'un pâtre.

L'ÉTHÉRÉE.

C'étoit son éloignement qui te la faisoit paroître telle.

COMÉDIE.  
ARLEQUIN.

Ah! ah!

L'ÉTHERÉE.

Tu pourras voir d'ici la Terre que nous avons quittée; elle te paroîtra à peu près de la même grosseur. Egalement brillante des rayons du Soleil, elle rend à cette Planète-ci le service qu'elle en reçoit.

ARLEQUIN.

J'entends, Monsieur; c'est comme qui diroit deux voisines qui allument leur feu l'une chez l'autre. Je suis bien aise de savoir que la Terre n'est pas ingrate. Elle donne là un bel exemple à ceux qui l'habitent, & qu'ils devroient bien suivre plus souvent. Au reste, ce ne sont pas mes affaires. Si bien, Monsieur, que la Terre est la Lune de la Lune?

L'ÉTHERÉE.

Précisément.

ARLEQUIN.

Mais je ne vois pas les yeux, la bouche & le nez de la Lune.

L'ÉTHERÉE.

Imbécille! ce qui te paroîsoit former les traits d'un visage, n'est autre chose que des lacs, des bois, des montagnes.

ARLEQUIN.

La belle chose que d'être Astrologue, pour parler si bien de ce qu'on ne voit qu'avec une lorgnette!

L'ÉTHERÉE.

Nous sommes dans une île; il faut tâcher de savoir si elle est habitée.

ARLEQUIN.

Elle l'est, Monsieur, & par des gens raisonnables.

L'ÉTHERÉE.

Comment fais-tu cela?

ARLEQUIN.

Il me semble que j'ai aperçu là-bas l'enseigne d'un cabaret; ainsi, Monsieur, nous pouvons fixer ici notre domicile.

L'ÉTHERÉE.

Aurois-tu déjà perdu courage, mon cher Arlequin? Que de merveilles il nous reste encore à visiter! Nous ne resterons ici que quelques heures. Je veux parcourir toutes les Planètes. Nous commencerons par Mercure que nous verrons entrer en conjonction avec Vénus.

ARLEQUIN.

Est-il bien prudent de choisir ce moment là pour lui rendre visite?

L'ÉTHERÉE, *avec enthousiasme.*

Jupiter entouré de ses Satellites, Saturne avec son anneau lumineux, les Comètes, qui traînent après elles une queue étincelante; rien n'échappera à notre curiosité.

ARLEQUIN.

Ma foi, Monsieur, toutes ces choses-là sont plus belles

ARLEQUIN, ROI DANS LA LUNE,  
à voir de loin que de près, &c, si vous m'en croyez, puisque  
nous sommes arrivés ici sains & saufs, nous y resterons.

L'ÉTHEREE.

Ame pusillanime ! quand je veux t'associer à ma gloire, te  
faire participer à mes brillantes destinées, tu préfères vége-  
ter honteusement.

ARLEQUIN.

Ne pouvons-nous pas étudier la nature aussi bien ici qu'ail-  
leurs ? Nous avons failli cent fois nous casser le cou; pour  
moi, je vous préviens que je ne bouge plus d'ici.

L'ÉTHEREE.

Le courage te reviendra. Attends-moi ici, je vais voir si  
je ne découvrirai point quelque habitation.

---

### SCENE III.

ARLEQUIN, seul.  
NON, j'ai beau me tâter, je ne pourrai jamais me résou-  
dre à tenter de nouveaux voyages en plein vent. Si mon-  
sieur mon maître veut absolument courir les airs, que ne se  
fait-il accompagner par des Grues ? Pour moi, qui ne suis  
pas un animal volant, je veux marcher. Passe encore pour  
aller dans la Galiotte de Saint-Cloud, c'est une façon de  
voyager décente, commode & qui n'est pas périlleuse. Aussi,  
je ne l'aurois sûrement pas suivi, s'il n'avoit eu la précaution  
de me faire avaler une dose de courage dans deux bouteilles  
de Bourgogne, mesure de Saint-Denis. Je ne me serois pas  
exposé à traverser, sans parapluie, ces gros vilains nuages  
qui m'ont mouillé jusqu'à la peau. Un chemin ennuyeux !  
ennuyeux comme un mardi-gras sans bonne chere. Ne ren-  
contrer que des Coucous qui vous disent des sottises. Enfin,  
un bon vent me pousse dans la Lune, je me fais lunatique.  
On ne fait pas ce que la fortune me garde. Nul n'est Prophète  
dans son Pays, à ce que dit de Proverbe... Mais..., je ne me  
trompe pas. Je vois, à travers les arbres, une femme qui  
vient de ce côté. C'est peut-être déjà une bonne aventure.

---

### SCENE IV.

ARLEQUIN, FATIME.

(Scene pantomime entre Arlequin & Fatime. Il la salue. Fatime  
le regarde avec surprise, & lui demande par signe qui il est &  
d'où il vient. Réponse & lazzzi d'Arlequin. Il témoigne par ses  
gestes combien il est rayé de la rencontrer & qu'il la trouve  
jolie, &c. &c.)

FATIME.

COMMENT donc ! je crois qu'il est galant.

ARLEQUIN.

Sangodemi ! elle parle françois. Ai-je bien entendu,  
Madame ? Parlez-vous la même langue que moi ?

FATIME,

CO M E D I E.

9

F A T I M E , vivement.

Oui , Seigneur étranger ; & vous m'en voyez aussi surprise que vous me paroissiez l'être vous-même. Mais , qui êtes-vous ? D'où venez vous ? Est-ce la tempête qui vous a jeté dans cette île ? Y a-t-il long-temps que vous y êtes ? Etes-vous seul ? Instruisez-moi donc , je vous prie.

A R L E Q U I N , lentement.

Madame , pour que je vous instruise , il faut que vous m'entendiez ; & pour m'entendre , il faut m'écouter.

F A T I M E .

Rien de plus juste.

A R L E Q U I N .

Je suis Arlequin & votre petit serviteur. Je viens d'un autre Monde qui est bien loin d'ici ; tout là-bas , là-bas. Je ne suis venu ni en bateau , ni à pied , ni à cheval , ni en carrosse , ni en chaise à porteur , mais en Ballon. Je suis arrivé , depuis un quart d'heure , bien portant & avec bon appétit. J'ai un camarade de voyage qui se promene ici près ; c'est un habile Physsien qui court le Monde pour son plaisir. Madame , voilà mon histoire.

F A T I M E .

Comment ! dans un Ballon ?

A R L E Q U I N .

Oui , par air. C'est une façon de voyager nouvelle & agréable.

F A T I M E , à part.

Cet homme n'est pas dans son bon sens.

A R L E Q U I N .

Pourrois-je vous demander à mon tour où je suis , qui vous êtes & si vous savez par quel hasard vous parlez le même langage que moi ?

F A T I M E .

Je suis la favorite de l'Impératrice qui regne dans cette île. Une Fée puissante , nommée Frivoline , a gouverné autrefois cet Empire. C'est elle qui a substitué à l'ancien langage du pays celui que nous parlons.

A R L E Q U I N , à part.

Frivoline ! oui , ce pourroit bien être quelque Française qui seroit venue aussi dans un Ballon. (haut.) D'où étoit-elle cette Fée ?

F A T I M E .

Elle étoit venue , dit la tradition , de la Lune.

A R L E Q U I N .

Comment ! de la Lune ! mais nous y sommes dans la Lune.

F A T I M E .

Point du tout. La Lune est une petite planète fort éloignée , que nous apercevons quand il ne fait pas de brouillard.

A R L E Q U I N .

Non , Madame , cette planète dont vous parlez & qui n'est pas si petite que vous le dites s'appelle la Terre ; & la Lune

B

10 ARLEQUIN, ROI DANS LA LUNE,  
C'est où nous sommes. Si j'avois sur moi mon Almanach de  
Liège.....

F A T I M E.

Non, mon cher, c'est précisément le contraire.

A R L E Q U I N, à part.

Il ne faut pas la contredire, car elle pourroit se fâcher.

F A T I M E.

Il y a donc des hommes dans votre monde?

A R L E Q U I N.

Et de toutes les couleurs. Des beaux, des laids, des gens  
de bonne mine comme moi.

F A T I M E.

Tout ce que vous dites redouble ma curiosité. Seigneur  
étranger, satisfaites mon impatience; entrez de grace dans  
quelques détails.

A R L E Q U I N.

Volontiers. (à part.) Il faut prendre garde à ce que nous  
allons dire & ne pas perdre ici notre Monde de réputation.  
(haut.) Madame, notre Monde est un Monde... comme il  
faut. Il est habité par d'honnêtes gens qui vivent en bonne  
intelligence entre eux. L'intérêt ne les divise jamais. Ils ne  
sont ni joueurs, ni avares, ni libertins. Les femmes n'y sont  
ni fausses, ni coquettes, ni médisantes, mais sages & douces  
comme des petits agnelets, & elles se font une loi d'être  
toujours fidèles à leurs maris.... ouf!... C'est comme j'ai  
l'honneur de vous le dire, &, si l'on vous en a parlé diffé-  
remment on vous a trompée.

F A T I M E.

Eh bien, Seigneur, c'est tout comme chez nous.

A R L E Q U I N.

Si vous êtes aussi sincère que moi, je suis au fait de votre  
Monde comme si j'y étois né... mais.... n'entends-je pas de  
la musique?

F A T I M E.

Oui, Seigneur; vous allez être témoin en ce lieu même  
d'une cérémonie qui vous étonnera peut-être. Notre Souve-  
raine n'a plus d'époux & c'est le sort qui doit lui en donner  
un autre. En votre qualité d'étranger, vous devriez même  
être au nombre des concurrens.

A R L E Q U I N.

Moi!

F A T I M E.

C'est la loi du pays.

A R L E Q U I N.

C'est une loi très-sage que cette loi là. Malperte! un  
royaume en loterie! que fait-on ce qui peut arriver?

F A T I M E.

La grandeur a ses dégoûts; plus les Princes sont élevés,  
plus les revers qu'ils éprouvent sont affreux.

CO M E D I E.

xi

A R L E Q U I N.

Vous en direz tout ce qu'il vous plaira, mais je voudrois un peu tâter de la royauté, ne fut-ce que pour quinze jours.

F A T I M E.

Il seroit plus prudent, croyez-moi, de vous éloigner pour un instant de ces lieux. Le Grand Prêtre, précédé des Grands de la Nation & du Peuple s'avance vers nous.

A R L E Q U I N.

Je reste ici, Madame, je suis fait pour être Empereur tout comme un autre.

---

S C E N E V.

A R L E Q U I N, F A T I M E, L E G R A N D - P R È T R E,  
S U I T E, M U S I C I E N S. *Ils exécutent une marche.*

Q U E D U R P H É G O R, *apercevant Arlequin.*  
Ue l'on saisisse cet étranger, qui, selon nos lois doit être le premier à tirer au sort.

A R L E Q U I N.

Il n'est pas besoin de me prier pour cela, Seigneur Muphti; je suis prêt à faire ce que vous désirez.

D U R P H É G O R.

Parlez-vous sérieusement?

A R L E Q U I N.

Très-sérieusement. N'ai-je pas l'air assez noble pour faire un Empereur?

D U R P H É G O R.

Voici l'urne sacrée, Seigneur; prenez un billet & que le sort vous soit toujours propice.

A R L E Q U I N.

Voyons. Je m'en tiens à celui-là.

D U R P H É G O R, *ayant ouvert le billet.*

Peuple, voici votre Empereur.

A R L E Q U I N.

Mais ce n'est pas un Empereur pour rire, au moins?

D U R P H É G O R.

Vous en ferez convaincu. Que l'on me donne la couronne & le manteau impérial.

*(La musique joue pendant qu'on habille Arlequin.)*

A R L E Q U I N, *revêtu des habits.*

Pardi! ils n'y font pas grande cérémonie dans ce pays-ci. Ces habilemens me vont à merveille. Eh bien! voilà comme la fortune nous caresse au moment que nous y pensons le moins. Je n'aurois pas été si heureux, si j'avois joué de l'argent.... Mais voici mon maître. Comme il va être surpris! Je veux l'intriguer un moment.



## SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, L'ÉTHERÉE, ARLEQUIN, parle bas à Fatime.

**FATIME**, à l'Ethérée.  
APPROCHEZ, Seigneur étranger, & bannissez toute crainte. Vous êtes chez un Souverain qui connaît les lois de l'hospitalité. Le très-magnanimité Empereur que vous voyez, me charge de vous demander quel motif vous conduit dans ses Etats.

L'ÉTHERÉE.

Pardonnez, Madame. Je reviens avec peine de ma surprise, en vous entendant parler la même langue que moi. Vous êtes sans doute aussi étrangere en ces lieux ? Mais je dois répondre à votre question. C'est la tempête qui m'a jeté sur les rochers qui bordent cette île.

FATIME, à l'Ethérée, après avoir parlé bas à Arlequin.

Etes-vous seul ?

L'ÉTHERÉE.

Mon valet a partagé mon sort.

**ARLEQUIN**, bas à Fatime.  
C'est que je le servois quelquefois pour m'amuser, parce que je suis fort obligeant.

FATIME.

Qu'est devenu votre compagnon de voyage ?

L'ÉTHERÉE.

Je l'avois laissé dans ce lieu même. La frayeur l'aura sans doute fait éloigner.

**ARLEQUIN**, haut.

Et moi, je vais le trouver tout à l'heure. Arlequin, mon ami, où es-tu ?

L'ÉTHERÉE, le reconnaissant.

Que vois-je ! ô ciel ! dois-je en croire mes yeux ?

**ARLEQUIN**.

Oh ! c'est bien moi.

L'ÉTHERÉE.

Explique-toi donc.

**ARLEQUIN**.

Ces gens-ci avoient besoin d'un Empereur ; ils ont mis la couronne en loterie, & j'ai attrapé le gros lot.

L'ÉTHERÉE.

Comment....

**ARLEQUIN**, avançant sur le Théâtre.

Venez par ici. Il n'est pas nécessaire que tout le monde nous entende.

L'ÉTHERÉE.

As-tu perdu la tête, mon pauvre Arlequin ? Prétendrois-tu gouverner des hommes, dont tu ignores les usages & les mœurs ?

A R L E Q U I N.

Ma foi ! je ne fais pas si le métier d'Empereur est bien difficile, mais je veux en essayer.

L'É T H E R É E

Tu ne songes pas à tous les écueils dont un Prince est environné, à l'étendue des devoirs que son état lui impose...

A R L E Q U I N.

Ah ! que si. J'ai déjà de bonnes idées, dont vous serez étonné vous-même. Je connois des moyens infaillibles pour rendre mes sujets heureux.

L'É T H E R É E.

J'admire ta simplicité.

A R L E Q U I N.

D'abord, pour mon joyeux avénement, je ferai pendre tous les Procureurs.

L'É T H E R É E.

Fort bien !

A R L E Q U I N.

Je veux que les habitans de mon royaume dînent deux fois par jour, & qu'ils ne mangent que de la croûte de pâté au lieu de pain.

L'É T H E R É E.

A merveille !

A R L E Q U I N.

Ecoutez donc : j'ai encore d'autres projets. Comme c'est la différence des fortunes qui empêche les hommes de vivre en bonne intelligence, & que pauvreté engendre tricherie, je donnerai à chacun de mes sujets vingt mille livres de rente, & je les ennoblierai tous pour qu'il n'y ait pas de jalouſie.

L'É T H E R É E.

To extravagues, mon pauvre Arlequin.

A R L E Q U I N.

Quand on les verra tous comtes ou marquis, on ne demandera pas si je suis gentilhomme.

L'É T H E R É E.

Parlons sérieusement, Arlequin. Je pars, voudrois-tu m'abandonner ?

A R L E Q U I N.

Soyez raisonnable, Monsieur, je trouve une bonne place. Pourquoi ne voulez-vous pas que j'en profite ?

L'É T H E R É E.

Je croyois qu'Arlequin avoit plus d'attachement pour son maître.

A R L E Q U I N.

Qui vous empêche de rester ici & de partager ma fortune ? Demandez-moi tout ce qui vous plaira & vous serez satisfait. Voulez-vous de la gloire sans profit ? je vous donnerai un Régiment. Voulez-vous du profit sans gloire ? je vous ferai maltôtier..... Mais nous parlerons de cela tantôt.

14 ARLEQUIN, ROI DANS LA LUNE,  
(à sa suite.) Dites-moi, vous autres ! les Empereurs dînent-  
ils, dans ce pays-ci ?

LE MAITRE D'HOTEL.  
Oui, Seigneur.

ARLEQUIN.

Qui êtes-vous ?

LE MAITRE D'HOTEL.  
Je suis le maître d'hôtel de votre Hauteſſe.

ARLEQUIN, le ſauvant.  
Ah ! ah ! j'en ſuis bien aife, mon ami. Je vous eſtime  
beaucoup. (à un autre.) Et vous ?

LE SÉNATEUR.  
Seigneur, je ſuis un des officiers de Justice de votre  
Hauteſſe.

ARLEQUIN.  
Savez-vous, à l'aide des autres gens de Loi, prolonger  
la durée des procès & ruiner les pauvres plaideurs ? Dormez-  
vous bien à l'audience ?

LE SÉNATEUR.  
Non, Seigneur, presque pas.

ARLEQUIN.  
Ces gens de la Lune ne ſavent pas leur métier, il faut  
que je les envoie en apprentiſſage chez nous. (au Médecin.)  
Et vous, êtes-vous auſſi un homme de Robe ?

LE MÉDECIN.  
Seigneur, je ſuis le premier Médecin de votre Hauteſſe.

ARLEQUIN.  
Savez-vous guérir vos malades avec le bout du doigt, à  
travers une muraille, ou bien en jouant un air de fla-  
geolet ?

LE MÉDECIN.  
Non, Seigneur. Je n'emploie d'autres moyens que ceux  
qui ſont approuvés par la très-faſtueux Faculté de cette  
Iſle.

ARLEQUIN.  
Eh bien ! vous n'êtes qu'un ignorant auprès des Méde-  
cins de mon pays. Ils font tous les jours des miracles qui  
les ſurprennent eux-mêmes. J'en connois un qui a inventé  
deux maladies, & qui en a retrouvé trois qui étoient perdues  
depuis deux ſiecles.... Mais, il en eſt temps, allons nous  
mettre à table.

(Ils ſortent en formant une autre marche.)

Fin du premier Acte.

## ACTE II.

Le Théâtre représente un appartement du Palais de l'Empereur. Arlequin, seul à table, s'est endormi après son dîner. Les principaux Officiers de la Couronne sont debout près de lui. La Musique, qui a joué pendant le repas, continue.

## SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN, SUITE.

ARLEQUIN, se réveillant.

AU diable la musique lunatique ! Je dormois-là comme une marmotte ; je faisois le plus joli rêve du monde, & ces faquins-là viennent me distraire à l'endroit le plus intéressant. Qu'on les mene.... à la cave ; ils ne viendront pas m'étourdir de si tôt. Eh bien ! on ne me fait donc pas dîner ?

LE MAITRE D'HOTEL.

Est-ce que sa Hautesse dîne deux fois ?

ARLEQUIN.

Non. Je fais exactement mes quatre repas ; & dans l'occasion, si je rencontre un ami & que je me trouve près de la Nouvelle-France ou des Porcherons, je ne refuse pas un petit goûte. Mais il est à présent question de dîner. Allons, qu'on se dépêche.

LE MAITRE D'HOTEL.

Seigneur, vous n'y songez pas ; vous venez de dîner.

ARLEQUIN.

Moi ! j'ai diné !

LE MAITRE D'HOTEL.

Oui, Seigneur. Demandez plutôt.

ARLEQUIN, s'adressant à des garçons d'office l'un après l'autre.

Moi ! j'ai diné !

I. GARCON D'OFFICE.

Oui, Seigneur.

ARLEQUIN.

J'ai diné !

II. GARCON D'OFFICE.

Oui, Seigneur.

ARLEQUIN, fait la même question à plusieurs autres.

Moi ! j'ai diné ! Ecoutez donc, Messieurs, est-ce que vous vous moquez de moi ? J'ai diné ! mon estomac me dit le contraire, & l'estomac d'un Empereur n'a jamais menti.

LE MAITRE D'HOTEL.

Il perd donc quelquefois la mémoire, car je puis assurer votre Hautesse que nous l'avons traitée de notre mieux. J'ai

16 ARLEQUIN, ROI DANS LA LUNE,  
fait servir tout ce qu'il y a de plus fin en petits pieds,  
des oiseaux-mouches farcis, des colibris aux pistaches....

ARLEQUIN.

Ah ! je m'en souviens à présent. Le beau dîner que vous m'avez fait faire avec vos petits pieds, vos cobiribis & vos mouches ! Est-ce que vous me prenez pour une hitondelle ? Je ne m'étonne pas si j'avois oublié un pareil dîner.

LE MAITRE D'HOTEL.  
Si votre Hautesse soupe....

ARLEQUIN.

Comment ! si je soupe. Plutôt deux fois qu'une, entendez-vous ? Je ne suis pas Empereur pour m'aller coucher dans souper, peut-être.

LE MAITRE D'HOTEL.  
Votre Hautesse peut ordonner les mets qui lui conviendront le mieux.

ARLEQUIN.

A la bonne heure. C'est parler cela.

LE MAITRE D'HOTEL.

Je lui servirai ce soir des végétaux ; choux-fleurs, épinards, chicorée, laitue, betteraves, salsifis, topinambours....

ARLEQUIN, *lui mettant la main sur la bouche.*  
Arrête, bourreau. Me prends-tu pour un Hermite avec tes végétaux ? Donne-moi des animaux, animal, & garde pour toi tes végétaux & tes minéraux.... Vous me donnerez d'abord un grand plat de macaroni.

LE MAITRE D'HOTEL.  
Seigneur, ce gibier nous est inconnu.

ARLEQUIN, *d'un air de pitié.*

Macaroni gibier !

LE MAITRE D'HOTEL.  
Volaille, si vous voulez.

ARLEQUIN.

Macaroni volaille !

LE MAITRE D'HOTEL.  
Eh bien ! cet animal....

ARLEQUIN.  
Animal toi-même, entends-tu. Il te convient bien de traiter le macaroni d'animal ! Je croyois la Lune le meilleur des Mondes possibles, & il n'y a pas de macaroni dans la Lune. Y a-t'il au moins des dindes aux truffes de Périgueux ?

LE MAITRE D'HOTEL.  
Non, Seigneur.

ARLEQUIN.

Des pâtés de le Sage ?

LE MAITRE D'HOTEL.  
Non, Seigneur.

ARLEQUIN.

Des jambons de Mayence ?

LE

CO M E D I E.

17

LE MAITRE D'HOTEL.

Non, Seigneur.

ARLEQUIN.

Non, Seigneur; non, Seigneur. Ces gens-là ne disent jamais oui. Où diable me suis-je fourré? J'enverrai bientôt au diable l'Empereurerie, moi. Comment vivez-vous donc dans ce pays-ci?

LE MAITRE D'HOTEL.

Si Monseigneur aime les grosses pieces, on peut lui servir de temps en temps un bon aloyau.

ARLEQUIN.

Un tous les jours aux quatre repas.

LE MAITRE D'HOTEL.  
Une longe de veau.

ARLEQUIN.

De Pontoise? Une tous les jours aux quatre repas.

LE MAITRE D'HOTEL.  
Un excellent gigot de mouton.

ARLEQUIN.

Un tous les jours aux quatre repas.

LE MAITRE D'HOTEL.  
Un petit cochon de lait.

ARLEQUIN, *sautant de joie.*  
Un petit cochon de lait, mon ami! un petit cochon de lait! Viens, que je t'embrasse. Un petit cochon de lait! Sangodemi! Un tous les jours aux quatre repas, & puis un autre avant déjeûner, après les huîtres. Un petit cochon de lait! Oh! me voilà raccommodé avec la Lune. Allons, allons, mon ami; va me rôtir un petit cochon de lait, pour servir de dessert au mauvais dîner que tu m'as fait faire. .... A propos! pourquoi ne m'a-t-on pas donné du vin de Bourgogne?

L'ÉCHANSON.

Nous ne le connaissons pas, Seigneur.

ARLEQUIN.  
Tant pis pour vous. Vous avez du Champagne?

L'ÉCHANSON.  
Non, Seigneur.

ARLEQUIN.

Du vin de Bordeaux? On le fait voyager celui-là.

L'ÉCHANSON.  
Non, Seigneur.

ARLEQUIN.

Au moins vous avez du vin de Surène?

L'ÉCHANSON.  
Non, Seigneur.

ARLEQUIN.

Voilà ces diables de non qui recommencent. Celui-ci va me donner la pepie. Quel vin avez-vous donc? C'est encore

18 ARLEQUIN, ROI DANS LA LUNE,  
faut-il boire. Si vous n'avez pas de vin, comment voulez-  
vous qu'on gouverne un Empire?

L'ÉCHANSON.

Je donnerai à sa Hautesse du même qu'elle a eu à son  
dîner. La bouteille que je lui ai servie n'avoit pas moins  
de trente ans.

ARLEQUIN.

Elle étoit bien petite pour son âge. Vous aurez soin de  
m'en servir une demi-douzaine. Le vin me doane de l'esprit  
à moi, & il m'en faut. Messieurs, rendez-moi le service de  
vous en aller. J'ai affaire à moi, & je veux être seul.

---

### SCENE II.

ARLEQUIN, *seul.*

ENFIN, me voilà Empereur au moment où j'y pensois le  
moins! Il faut convenir qu'il y a plus de bonheur que de  
bien-jouer. Je me trouve le maître d'un joli petit Empire,  
qui semble avoir été planté exprès pour moi au milieu de la  
mer. Point d'ennemis à craindre, & des sujets qui paroissent  
de bons enfans. Bien nourri, bien logé, éclairé, blan-  
chi, & pas grand'chose à faire; pardis! c'étoit mon vrai  
ballot. C'est un bénéfice simple qu'un royaume comme  
celui-là! Ma foi! que mon maître aille, s'il veut, courir  
la prétantaine; je suis bien ici, j'y reste. Je me soucie bien,  
moi, de la bague de Saturne, & des gardes-du-corps de  
Jupiter. Je n'ai qu'à me perdre dans ces tourbillons qui sont  
là-haut & là-bas, ou me casser la tête contre une planète,  
ou rencontrer quelque comète qui me donnera de sa queue  
dans le visage. Oh! que non; Arlequin n'est pas si bête.  
J'aime bien mieux tout bonnement être Roi de cinq à six  
cents lieues de pays, puisque ça se trouve comme ça.  
Ouais! Fort bien! Je vas épouser l'Impératrice, & je ne  
pense pas à Colombine que j'ai laissée à Paris. Ma foi! il y  
a bien loin; & puis, j'ai connu de fort honnêtes Dames  
qui faisoient des infidélités à meilleur marché. Je peux,  
pour la dédommager, lui envoyer quelque cadeau de consé-  
quence. Oui, faisons-lui écrire une jolie lettre. Holà!  
quelqu'un; holà! mes gardes-côtes, mes gens! Il n'y a  
pas d'Empereur dans le royaume, qui soit aussi mal servi  
que moi.

---

### SCENE III.

ARLEQUIN, UN VALET DE CHAMBRE,  
*richement vêtu.*

ARLEQUIN.

Qu'as-tu donc? je me tue à appeler quelqu'un.... Ah! Mon-  
sieur, mille pardons; c'est un de mes gens que je demandais.

LE VALET DE CHAMBRE.

Seigneur, je suis votre valet de chambre.

ARLEQUIN.

Vous, Monsieur! mon valet de chambre!

LE VALET DE CHAMBRE.

Oui, Seigneur.

ARLEQUIN, à part.

Je le prenois pour un gros Monsieur. Parlons-lui honnêtement; (*haut & sa couronne à la main.*) Monsieur....

LE VALET DE CHAMBRE.

Seigneur?

ARLEQUIN, à part.

C'est qu'en vérité je suis tout honteux. (*haut.*) Monsieur, voudriez-vous me faire un plaisir?

LE VALET DE CHAMBRE.

Que votre Hautesse commande.

ARLEQUIN, à part.

Commande! je n'en ai pas encore bien pris l'habitude. Oh! cela viendra. Après tout, je ne suis pas le premier qui se fasse servir, après avoir servi les autres. (*haut.*) J'ai une lettre à écrire pour le pays étranger, appelez-moi un commissionnaire qui m'aille chercher... un homme.... Comment appelez-vous cela?... Une machine à écrire, qui fait des placets pour le Roi.

LE VALET DE CHAMBRE.

Un écrivain public?

ARLEQUIN.

Juste.

LE VALET DE CHAMBRE.

Mais.... votre Hautesse a son secrétaire.

ARLEQUIN.

Ah! oui, j'ai mon secrétaire; je n'y pensois pas. Qu'est-ce que c'est qu'un secrétaire? N'est-ce pas de ces gens qui sont chargés d'avoir de l'esprit pour deux personnes?

LE VALET DE CHAMBRE.

C'est un homme à qui vous confiez vos plus secrètes pensées....

ARLEQUIN.

Dites-moi, mon ami, mon secrétaire est-il bien secret?

LE VALET DE CHAMBRE.

Son devoir est de l'être. Mais je ne sais trop que vous dire sur le sujet qui exerce cet emploi auprès de vous. Votre prédeceleur ne s'en louoit pas beaucoup. On dit, mais je n'oserois le croire, qu'il a quelquefois abusé de la confiance de notre auguste Empereur.... Mais le voici lui-même.

## SCENE IV.

ARLEQUIN, LE VALET DE CHAMBRE, LE SECRÉTAIRE.

**M** LE VALET DE CHAMBRE, *au Secrétaire.*  
MONSIEUR, vous arrivez à propos; sa Hautesse a besoin de vous. Elle daignoit m'entretenir dans ce moment même de ce qui vous regarde, & je lui faisois de vous tout l'éloge que vous méritez.

ARLEQUIN, *à part.*  
C'est comme dans mon pays.

LE SECRÉTAIRE.

Je connois, Monsieur, l'étendue de votre zèle, & j'ai la reconnaissance que je dois pour vos soins généreux.

ARLEQUIN.  
Entendez-vous, valet de chambre?

(*Le valet de chambre sort.*)

## SCENE V.

ARLEQUIN, LE SECRÉTAIRE.

**A**H! ça, mon ami; parlez-moi, là.... tout naturellement.

LE SECRÉTAIRE.

Je fais serment à votre Hautesse de la franchise la plus scrupuleuse.

ARLEQUIN.  
Dites-moi : êtes-vous honnête homme?

LE SECRÉTAIRE.

Seigneur, je puis vous protester....

ARLEQUIN.

C'est que si vous ne l'êtes pas, il faut me le dire.... Mais vous avez l'air assez bon diable, & je vous aime mieux que cet escogriphie qui sort d'ici & qui ne dit pas grand bien de vous. Il s'agit de m'écrire une lettre; mais surtout de la discrétion. Si je suis content de vous, je vous donnerai un bon Gouvernement, ou je vous ferai Receveur de mes deniers. Si vous ne me servez pas bien, je vous ferai couper la tête. Entendez-vous, mon ami?

LE SECRÉTAIRE.

Très-clément Empereur, vous pouvez être assuré de mon dévouement.

ARLEQUIN.  
C'est que je vous fais couper une tête, moi: cela ne pese pas une once. Dites-moi une chose : avez-vous beaucoup d'or dans ce pays-ci?

LE SECRÉTAIRE.

Oui, Seigneur.

COMÉDIE.

21

ARLEQUIN.

Je voudrois faire un petit cadeau à une.... Princesse de ma connoissance qui est une bien bonne fille.

LE SECRÉTAIRE.

Permettez-moi, Seigneur, de vous observer que l'or est le moins précieux de nos métaux ; que son inutilité nous empêche d'en faire aucun cas.

ARLEQUIN.

Quoi ! vous n'estimez pas l'or plus que cela ?

LE SECRÉTAIRE.

Non, Seigneur.

ARLEQUIN.

Vous ne faites pas tout au monde pour vous en procurer !

LE SECRÉTAIRE.

Non, Seigneur.

ARLEQUIN.

Vous ne sacrifiez pas honneur, parens, amis, pour en avoir beaucoup !

LE SECRÉTAIRE.

Non certainement, Seigneur.

ARLEQUIN, à part.

Ces gens de la Lune n'ont pas le sens commun. (haut.) Vous avez sans doute des diamans, des piergeries ?

LE SECRÉTAIRE.

Votre Hautesse en trouvera dans son trésor au-delà de ses désirs.

ARLEQUIN, à part.

J'enverrai des diamans, ce sera plus honnête. Faisons d'abord la lettre. (haut.) Ecrivez. Ma chere amie.... ma chere amie.... ma chere amie.... Relisez-moi cela.

LE SECRÉTAIRE, lit.

Ma chere amie.

ARLEQUIN.

C'est fort bien !

Je t'écris ces lignes, pour te dire que je me porte bien, à l'exception que je suis devenu Empereur, ce qui pourroit bien m'empêcher de revenir de si-tôt. Pour te consoler de mon absence, je t'envoie une pacotille de pierres fines. Tu auras de quoi acheter des bonnets ronds, des caracos, & plusieurs Châteaux... plusieurs Châteaux.... avec lesquels je suis ton fidelle ami,

ARLEQUIN PREMIER, Empereur.

Et l'adresse, à Mademoiselle, Mademoiselle Colombine, rue de la Huchette, maison du premier Rôtisseur à droite, à Paris.

LE SECRÉTAIRE.

Votre Hautesse désire-t-elle signer ?

ARLEQUIN.

Je vous dis de signer pour moi. J'ai mal au pouce.

22 ARLEQUIN, ROI DANS LA LUNE;

LE SECRÉTAIRE, donnant la lettre à Arlequin.

Si Monseigneur veut se donner la peine de lire....

ARLEQUIN, prenant la lettre.

Donnez-moi cette lettre, que je voie un peu si c'est bien écrit. Hum ! voilà un mot qui n'est pas trop lisible.

LE SECRÉTAIRE.

Votre Hautesse ne fait pas attention qu'elle ne tient pas le papier du sens qu'il faut....

ARLEQUIN.

Vous voudriez peut-être apprendre à lire à un Empereur. Chacun lit à sa méthode, entendez-vous ? Cachetez cette lettre.

LE SECRÉTAIRE.

Mettrai-je le grand sceau de cire bleue ?

ARLEQUIN.

La couleur n'y fait rien, pourvu qu'elle soit cachetée. Après cela vous empilerez une petite casquette de gros diamans.

LE SECRÉTAIRE.

Quelle quantité votre Hautesse ?...

ARLEQUIN.

Un litron ou deux, puisqu'ils ne sont pas chers ici. Vous ferez un paquet du tout ; vous irez le porter à la Diligence, & vous paierez le port.

LE SECRÉTAIRE.

Je prendrai la liberté d'observer à Monseigneur qu'aucune ville de sa domination ne porte le nom de Paris.

ARLEQUIN.

Eh ! pardi ! vous avez raison, je n'y pensois pas. Je ne fais où j'avois la tête d'oublier que je suis dans la Lune. Mais.... il me vient une idée. Je n'ai qu'à renvoyer notre Ballon, il s'en retournera sans doute d'où il est venu. A ce moyen, je force mon maître de se fixer auprès de moi. Bravo ! (au Secrétaire.) Allez toujours faire le paquet, mon ami. (à part.) Mon Secrétaire ira dans le petit bois où notre machine est cachée ; il attachera le ballot de Colombine dans la gondole ; il coupera la corde, & voilà le Ballon qui s'en va tomber.... peut-être à Gonesse ou bien sur le Pont-Neuf. Que fait-on ? Allons donner nos ordres pour l'exécution de ce projet.

Fin du second Acte.



## ACTE III.

*Le Théâtre représente une partie des jardins du Palais.  
On voit une colonnade dans le fond.*

## SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN, LE SECRÉTAIRE, LE MAITRE D'HÔTEL, UN FINANCIER, UN DANSEUR, DEUX PAYSANS, UNE JEUNE BERGERE, PLUSIEURS PERSONNAGES MUETS, *des placets à la main.*

ARLEQUIN, *à part.*

LES viennent me relancer jusques dans mon jardin. Allons, il faut bien les entendre. Un Empereur ne peut pas toujours rester les bras croisés. (*haut.*) Vous croyez peut-être que je vais m'amuser à lire toutes vos paperasses : mettez vos placets dans vos poches, & expliquez-vous le plus promptement possible. (*à l'un des paysans.*) Qui êtes-vous?

LE PAYSAN.

Nous sommes des laboureurs....

ARLEQUIN.

En ce cas, mes bons amis, je vous expédierai les premiers. Ces Messieurs-là ont le temps d'attendre, & vous avez affaire chez vous.

LE PAYSAN.

Nous sommes, Monseigneur, sous vot' respect, les députés de tout un canton qui a été ravagé par la grêle : tant y a, Monseigneur, que les biens de la terre ont été ravagés que c'est une piquié, Monseigneur, & partant, il n'y a pas de moyen que je payissions toutes les impositions ; & comme Messieurs les partisans ont l'oreille un peu dure, je venons baisser les pieds de vot' Hautesse, pour à celle fin, si c'étoit un effet de votre grace....

ARLEQUIN.

J'entends. Exemptés de toutes impositions quelconques pendant cent années, à compter d'aujourd'hui ; écrivez, Secrétaire. Allez, mes amis, retournez planter vos choux. Qu'on fasse rafraîchir ces bonnes gens. Allez boire un coup à la cuisine. (*au Danseur.*) Et vous ?

LE DANSEUR.

Seigneur, vous voyez devant vous le fameux Danseur Saltado. Je suis sans me flatter le premier de mon art, qui est le premier de tous, & j'ai toujours fait l'admiration des Princes & Princesses qui ont été témoins de mes miraclés. Léger comme une plume, droit comme un cierge, adroit comme un singe, personne ne m'égale pour la netteté des

entrechats, le moëlleux des pliés, & le sublime des gargonniades. Pour engager sa Hautesse à me donner la petite gratification que je demande, je vais présenter devant elle un petit échantillon de mon talent.

(Il exécute quelques pas.)

ARLEQUIN.

Voulez-vous bien vous dépêcher de finir vos gambades? — C'est fort bien! Vous sautez comme un cabri, & vous méritez une gratification. Que l'on délivre tout à l'heure à Monsieur Saltado cinq cents.... paires de souliers; il doïe en user beaucoup. (au Financier.) Et vous, Monsieur, de quoi s'agit-il?

LE FINANCIER.

Seigneur, mon nom est Mondor....

ARLEQUIN.

Ce nom-là va très-bien à l'air de votre visage; vous avez une figure de postériorité qui fait plaisir à voir. Donnez-vous donc la peine de vous asseoir. Qu'on apporte un fauteuil.

LE FINANCIER.

Je me garderai bien....

ARLEQUIN.

Point de cérémonie.

LE FINANCIER.

Mais, Seigneur....

ARLEQUIN.

Asséyez-vous, je vous dis, ou je ne vous écoute pas. Me prenez-vous pour un Empereur mal élevé?

LE FINANCIER, s'asséyant.

C'est votre Hautesse qui l'ordonne.

ARLEQUIN.

Est-ce quelque Roi de mes voisins qui vous envoie en ambassade auprès de moi?

LE FINANCIER.

Non, Seigneur; je suis un de vos sujets. J'ai été pendant vingt années Receveur de vos Domaines & Sous-Fermier de vos revenus.

ARLEQUIN, à part.

Je ne m'étonne plus de son embonpoint.

LE FINANCIER.

Je me suis retiré avec environ cent mille roupies de rente....

ARLEQUIN.

C'est modeste.

LE FINANCIER.

Mais les folles dépenses de ma femme, les étourderies de mon fils, jointes à quelques événemens imprévus, ont subi-tement dérangé ma fortune, & me forcent de supplier votre Hautesse de m'accorder vingt mille roupies de pension, pour les services que j'ai rendus autrefois à l'Etat.

ARLEQUIN.

A R L E Q U I N.

Cela me paraît très-juste. Vous avez un bon carrosse?

L E F I N A N C I E R.

Oui, Seigneur.

A R L E Q U I N.

Et Madame Mondor aussi?

L E F I N A N C I E R.

Oui, Seigneur.

A R L E Q U I N.

Et Monsieur votre fils a aussi un petit carrosse?

L E F I N A N C I E R.

Oui, Seigneur.

A R L E Q U I N.

Vous avez un équipage pour la chasse?

L E F I N A N C I E R.

Oui, Seigneur.

A R L E Q U I N.

Une trentaine de chevaux dans vos écuries?

L E F I N A N C I E R.

Oui, Seigneur.

A R L E Q U I N.

De grands valets bien galonnés?

L E F I N A N C I E R.

Oui, Seigneur.

A R L E Q U I N.

Une petite maison dans le faubourg?

L E F I N A N C I E R, hésitant.

Oui, Seigneur.

A R L E Q U I N.

Vous demandez vingt mille roupies de pension, je veux vous en donner trente mille.

L E F I N A N C I E R.

Ah! Seigneur, votre munificence....

A R L E Q U I N.

Je ne fais pas les choses à demi, moi. D'abord, je vous permets d'aller dans le même carrosse, vous, Madame Mondor & Monsieur votre fils. Je vous permets de supprimer votre équipage de chasse, de réformer la moitié de vos chevaux & la moitié de vos grands valets galonnés; & de vous défaire de la petite maison du faubourg. Je crois que voilà au moins vingt mille roupies de rente dont je vous fais cadeau, sans rien diminuer de mon trésor impérial; & pour le surplus, je vous permets d'aller dans vos Terres passer le temps que vous voudrez, d'y mettre ordre à vos affaires, & de vous y occuper du bonheur de vos vassaux. Allez, Monsieur, & ne reparoissez pas de si-tôt devant ma Hauteffe. (au maître d'hôtel.) C'est vous, maître d'hôtel; que demandez-vous, mon ami?

Seigneur, c'est moi qui ait eu l'honneur de faire rôtir le cochon de lait que....

ARLEQUIN.

Il étoit bien rissolé. Mais il ne s'agit pas à présent de cochon de lait. Que signifie ce papier que vous avez à la main ?

LE MAITRE D'HOTEL.

Je supplie votre Hautesse de m'accorder une petite gratification de...

ARLEQUIN.

Vous êtes bien pressé, maître d'hôtel, nous verrons cela. En attendant, je vous donne.... tout ce que vous avez volé depuis que vous êtes en place. Mais je crois que l'audience est bientôt finie.

LE SECRÉTAIRE.

Seigneur, une jeune paysanne demande à se jeter aux pieds de votre Hautesse.

ARLEQUIN.

Une jeune paysanne?

LE SECRÉTAIRE.

Oui, Seigneur; elle est charmante. La nature semble avoir pris soin de l'orner de tous ses dons, que la modestie embelliit encore.

ARLEQUIN.

Elle est jolie! Diable! Il faut prendre garde à ce que nous allons faire. L'homme est naturellement fragile, & le meilleur moyen de ne pas succomber à la tentation est de ne pas s'y exposer... Secrétaire, prêtez-moi votre mouchoir. (Il se fait bander les yeux.) A présent, je ressemble à la Justice comme deux gouttes d'eau. Faites approcher la jolie fille.

LA BERGERE.

Seigneur....

ARLEQUIN.

Rassurez vous, mon enfant.

LA BERGERE.

J'embrasse vos genoux, Seigneur, & j'implore vos bontés. Si ma douleur ne vous touche pas, le désespoir m'ôtera bientôt la vie.

ARLEQUIN.

Secrétaire, elle a la voix bien douce. Je crois que vous ne feriez pas mal de me boucher aussi les oreilles avec du coton.

LA BERGERE.

Mirtil, jeune berger du village, m'aime dès la plus tendre enfance. Mirtil est si doux, si complaisant! Je n'ai pu m'empêcher de le payer d'un peu de retour. Il avoit Pavou de mon père qui avoit enfin promis de nous unir au printemps prochain....

A R L E Q U I N.

Et vous attendiez avec impatience le retour des hirondelles ?

L A B E R G E R E.

Notre bonheur a duré bien peu. Le jour de notre mariage étoit fixé; déjà nous croyions être l'un à l'autre, quand un ordre cruel m'a enlevé Mirtill, en le mettant au nombre des soldats de votre Hauteffe. On l'a arraché de mes bras, il va partir, je ne le reverrai plus.

A R L E Q U I N.

Consolez-vous, jeune fille, je vous rendrai votre amant. J'aime mieux avoir un soldat de moins, & un pere de famille de plus.

L A B E R G E R E.

Vous me donnez la vie.

A R L E Q U I N, après s'être débandé les yeux.

Elle est très-jolie, ma foi! & Monsieur Mirtill est de bon goût. Mademoiselle, je suis très-content que vous ayez gagné votre procès, & je vous en fais mon compliment. Ne pleurez plus, vous serez mariée le jour que vous avez choisi. Si j'ai le temps, je ferai en forte de me trouver à votre noce. J'aime assez les noces, moi. Allez, ma belle enfant, allez consoler votre amant. (au Secrétaire.) Secrétaire, tous les Juges, dans mon pays, quand ils reçoivent des sollicitueuses font ce que vous m'avez vu faire. C'est une précaution qui n'est pas toujours inutile.... Le reste de l'audience à l'ordinaire prochain.

## S C E N E I I.

A R L E Q U I N, L'ÉTHERÉE.

A R L E Q U I N.

AH! vous voilà, mon cher maître, on a bien de la peine à vous rencontrer. Est-ce que vous me prenez pour un de ces parvenus qui rougissent de leur premier état?

L'ÉTHERÉE.

Je suis éloigné, mon ami, de te faire cette injure. Eh bien! comment te trouves-tu de ta situation présente?

A R L E Q U I N.

Ma foi! Monsieur, je m'en trouve fort bien, pour peu que cela dure. On fait de grands préparatifs pour mon mariage. J'ai vu tantôt l'Impératrice à sa fenêtre; c'est le plus joli morceau!...

L'ÉTHERÉE.

Ainsi, Arlequin, séduit par un vain prestige, ferme les yeux sur les dangers qui l'environnent.

A R L E Q U I N.

Que voulez-vous dire?

L'ÉTHERÉE

Qu'il faut abandonner ces lieux qui ont pour soi tant de charmes.

ARLEQUIN.

Non pas, Monsieur ; je me souviens de la chanson :  
Sommes-nous bien, tenons-nous-y.

L'ÉTHERÉE.

Non, mon ami. Il faut se hâter d'interrompre un rêve  
qui te conduiroit à un réveil affreux.

ARLEQUIN.

Expliquez vous. Je tremble déjà. Est-ce une conspiration,  
une guerre civile ?

L'ÉTHERÉE.

Apprends que les infortunés, qu'un sort aveugle place sur  
le trône de cette île, languissent sans crédit & sans autorité ;  
& qu'à peine un an s'est écoulé, ils sont enlevés par ordre  
du Grand-Priétre, & conduits dans une île déserte où ils  
meurent bientôt de faim, quand ils ne sont pas dévorés par  
les bêtes féroces.

ARLEQUIN.

Malheureux que je suis ! Ciel ! ayez pitié de ma Haute-  
telle ! Je crois déjà voir un gros vilain ours me mettre la  
patte sur le corps. Je m'en vas donner ma démission.

L'ÉTHERÉE.

Attends donc.

ARLEQUIN.

On ne m'avoit pas dit cela.

L'ÉTHERÉE.

Mais la prudence exige....

ARLEQUIN.

Que je résigne mon Royaume à qui voudra le prendre. Je  
suis dégoûté de la grandeur.

L'ÉTHERÉE.

Ecoute-moi.

ARLEQUIN.

Je me d'avois bien que ce Grand-Priétre, avec sa grande  
barbe & ses deux moustaches, n'étoit qu'un fournois.

L'ÉTHERÉE.

Il faut donc agir avec la plus grande discréction. Peut-être  
pourrons-nous délivrer la Princesse de la captivité où elle  
est réduite, & lui rendre l'époux qu'elle a perdu. Nous  
avons une ressource....

ARLEQUIN.

Plus de ressource.

L'ÉTHERÉE.

Notre machine....

ARLEQUIN.

Plus de machine.

L'ÉTHERÉE.

Explique-toi.

ARLEQUIN.

Battez-moi, tuez-moi, je vous en prie.

Parle donc.

ARLEQUIN.

Il est parti!

L'ÉTHERÉE.

Qui?

ARLEQUIN.

Le désir de vous retenir auprès de moi.... Ma maîtresse de l'autre monde.... Les diamans... Je l'ai envoyé me porter une lettre à Paris. Nous sommes morts, vous dis-je, & c'est ma faute.

L'ÉTHERÉE.

La frayeuse te fait extravaguer. Remets-toi.

ARLEQUIN.

Eh bien, Monsieur, puisqu'il faut que vous le sachiez, apprenez donc que j'ai donné ordre au secrétaire de mes commandemens d'aller dans le petit bois couper la corde qui retient notre Ballon; & une fois la bride sur le cou....

L'ÉTHERÉE.

Malheureux! suis loin de moi ou redoute ma colere. Que devenir? Mais je l'avois caché dans le plus épais du bois. Peut-être seroit-il temps encore.... Ah! courrons prévenir, s'il se peut, un accident si funeste. (Il sort.)

---

### SCENE III.

ARLEQUIN, *seul.*

LA méchante femme que cette fortune! Elle ne m'a fait bonne mine un petit moment, que pour me tourner casaque aussi-tôt. Pauvre Arlequin! tu aurois bien mieux fait de rester toujours Arlequin.... Reléguer ma Hauteffe dans une île déserte, où je m'ennuierai tout seul jusqu'à ce que je sois mort de faim ou mangé par les ours. Si je n'avois pas renvoyé notre voiture, nous aurions pu faire un trou à la Lune. Cherche après, Monsieur l'Empereur a fait banquereoute. Allons, je n'ai qu'à prendre mon deuil.... Mais, voilà ce maudit Grand Prêtre. Si je n'étois pas si poltron, je lui tordrois le cou de grand cœur.

---

### SCENE IV.

ARLEQUIN, DURPHÉGOR.

DURPHÉGOR.

QUE le soleil de la prospérité vous éclaire toujours. Je baise humblement la poussière des pieds de votre Hauteffe.

ARLEQUIN, *avec humeur.*

Ma Hauteffe n'a point les pieds poudreux.

DURPHÉGOR.

Seigneur, tout est préparé pour la cérémonie qui doit vous unir à notre auguste Impératrice.

50 ARLEQUIN, ROI DANS LA LUNE,

ARLEQUIN.

Oh ! je ne suis pas pressé. Je me marierai aussi-bien demain qu'aujourd'hui.

DURPHÉGOR.

J'oserais représenter à votre Hautesse que l'usage veut que le jour de son couronnement voie allumer le flambeau de son hyméné.

ARLEQUIN.

Je me moque de la mode, moi. Au surplus, je vas vous parler tout naturellement. J'ai fait mes réflexions ; si vous voulez reprendre votre Royaume & votre Couronne, vous en êtes bien le maître, car je n'en veux plus.

DURPHÉGOR.

Quoi ! Seigneur....

ARLEQUIN.

Je tombe des nues ici. Je ne suis pas encore débotté qu'on m'offre une place d'Empereur. Je n'avois pas diné ; j'ai consenti ; mais c'étoit pour rire.

DURPHÉGOR.

Seigneur....

ARLEQUIN.

Vous avez cru que c'étoit sérieusement ?

DURPHÉGOR.

Je ne puis croire ce que votre Hautesse me fait la grace de me dire.

ARLEQUIN.

Rien cependant n'est plus certain.

DURPHÉGOR.

Seigneur, votre acceptation est irrévocabile.

ARLEQUIN.

Vous me ferez régner malgré moi peut-être.

DURPHÉGOR.

La coutume de cette île....

ARLEQUIN.

Je ne veux pas être Empereur, moi.

DURPHÉGOR.

Permettez-moi....

ARLEQUIN.

Et je ne le ferai pas.

DURPHÉGOR.

Quel événement imprévu a donc fait changer les dispositions de votre Hautesse ?

ARLEQUIN, à part.

Si je pouvois l'en instruire & lui arracher la moustache !  
Mais il faut se contenir.



## SCÈNE V.

ARLEQUIN, DURPHÉGOR, L'ÉTHERÉE.

**V**ENEZ, Seigneur, venez m'aider à vaincre la résistance de sa Hautesse, qui refuse maintenant le sceptre qu'elle a bien voulu accepter.

ARLEQUIN.

Non, vous aurez beau dire, c'est un parti pris; je suis entêté en diable.

L'ÉTHERÉE.

Sa Révérence a raison, il n'est plus temps....

ARLEQUIN.

Il est toujours temps de s'arrêter quand on va faire une fottise.

L'ÉTHERÉE, à Durphégor.

Je saurai le déterminer à satisfaire vos désirs.

DURPHÉGOR.

L'instant de la fête approche.

L'ÉTHERÉE.

Je prends tout sur moi. Il consentira, vous dis-je.

ARLEQUIN.

Je consentirai! oh! c'est ce qu'il faudra voir.

L'ÉTHERÉE.

Je m'offrirois plutôt moi-même pour prendre sa place.

ARLEQUIN.

A la bonne heure; si elle vous fait plaisir, vous n'avez qu'à parler.

DURPHÉGOR, à l'Ethérée.

Je fous, persuadé que vous saurez engager sa Hautesse à ne plus s'opposer à nos vœux. (Il sort.)

## SCÈNE VI.

L'ÉTHERÉE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

Je ne suis pas encore assez malheureux, il faut que vous me jettriez vous-même dans la gueule du loup.

L'ÉTHERÉE.

Voilà où nous réduit ton imprudence.

ARLEQUIN.

Qui diable auroit deviné cela? Ces gens de la Lune ont des coutumes si singulières!

L'ÉTHERÉE.

Avoue que tu partirois de bon cœur, si nous en avions encore les moyens. Tu ne te ferois plus tirer l'otelle.

ARLEQUIN.

Vous avez bien raison. Je me sens un courrage de lion pour décamper.

L'ÉTHERÉE.

Si je te disois que notre départ est possible & plus prochain  
que tu ne penses.

ARLEQUIN.

Parlez-vous sérieusement ? Auriez-vous trouvé quelqu'oc-  
casion ?

L'ÉTHERÉE.

Heureusement je suis arrivé assez tôt pour prévenir l'effet  
de l'ordre imprudent que tu avois donné. Notre Ballon est  
en sûreté à quelques pas d'ici.

ARLEQUIN, *avec transport.*

Où est-il ce cher ami, que je l'embrasse. Partons, Monsieur,  
partons sans dire adieu ; j'envoie l'Empereurrie à tous  
les diables. Je ne serai pas mangé ! je ne serai pas mangé....  
mais je ne mangerai peut-être plus, si nous faisons capot.

L'ÉTHERÉE.

Voilà ta poltronnerie qui reprend le dessus.

ARLEQUIN.

C'est un restant d'habitude. Montons en voiture, &  
fouette cocher.

L'ÉTHERÉE.

Tu ne songes pas à la Princesse qui a imploré notre  
secours.

ARLEQUIN.

Songeons d'abord à nous. Mais tenez, la voici.

## SCENE VII.

L'ÉTHERÉE, ARLEQUIN, AZEMA, FATIME.

L'ÉTHERÉE, *à Azéma.*

EH bien ! Madame, vous confiez-vous à ma foi ?  
Prenez-vous place auprès de nous pour venir chercher des  
destins plus dignes de vous ?

AZÉMA.

Je suis vivement touchée, Seigneur, de vos soins géné-  
reux. Il me seroit doux de vous devoir un sort plus propice ;  
mais que m'importe la vie, si je perds tout ce qui me la  
fait chérir !... Partez, généreux étrangers, emportez mes  
regrets & la certitude de vivre toujours dans mon souvenir.

L'ÉTHERÉE.

Ah ! Madame, que ne puis je sacrifier ma vie à votre  
bonheur !

LA PRINCESSE.

Craignez le retour du Grand-Prêtre, Seigneur ; le temps  
presse : préparez-vous à nous quitter.

ARLEQUIN, *avec transport.*

Oh ! la bonne idée qui vient de se trouver dans ma tête !  
C'est une chose admirable ! On me rendra justice.

L'ÉTHERÉE.

Que veux-tu dire ?

ARLEQUIN.

A R L E Q U I N.

Vous conviendrez de la supériorité de mon génie.

L'ÉTHERÉE.

Explique-toi.

A R L E Q U I N.

Vous ne direz plus qu'Arlequin n'est qu'une bête.

L'ÉTHERÉE.

Parle donc.

A R L E Q U I N.

Madame l'Impératrice retrouvera le Prince Azor, &amp; je lui rendrai sa couronne....

L'ÉTHERÉE.

Finiras-tu?

A R L E Q U I N.

D'abord.... Mais devinez.... Je vous le donne en cent.

L'ÉTHERÉE.

Ma patience est à bout. Je suis bien bon d'écouter de pareilles sornettes.

F A T I M E.

On vient; c'est le Grand-Prêtre avec sa suite. Gardez-vous d'en dire davantage.

A R L E Q U I N, *à part.*

Arlequin, mon ami, c'est ici qu'il faut montrer de quoi tu es capable.

A Z É M A, *à part.*

Grands Dieux! quelle sera l'issue de cette aventure?

## S C E N E V I I I.

L'ÉTHERÉE, AZEMA, FATIME, ARLEQUIN,  
DURPHÉGOR, SUITE.

(Le Grand-Prêtre &amp; sa suite exécutent une marche, accompagnée de musique.)

J' ARLEQUIN, *après avoir parlé bas à l'Ethérée.*  
J' favois bien moi que vous approuveriez mon projet. Je me charge seul de l'exécution. Soyez tranquille.

(à Durphégor.)

Seigneur Durphégor, j'ai fait mes réflexions. Je me suis aperçu que la Princesse Azéma étoit folle de moi, ce seroit conscience de faire mourir de chagrin une personne aussi aimable. Pour rendre la fête plus magnifique, je veux paroître dans tout l'éclat de ma gloire. Attendez-moi, je reviens dans la minute.

(Il sort.)

## SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, excepté ARLEQUIN.

DURPHÉGOR.

La faveur des Dieux s'est signalée pour nous en ce jour. Ils ont exaucé nos prières en donnant à la Princesse un époux, à nous un Empereur. Le Temple est préparé, l'encens fume; l'ivresse du peuple atteste le bonheur qu'il attend d'un hymen formé sous de si favorables auspices. Hâtons-nous de terminer cette auguste cérémonie.

(La musique recommence.)

## SCENE DERNIERE

LES PRÉCÉDENS, ARLEQUIN dans un Ballon, retenu par des cordes que tiennent quatre hommes.

ARLEQUIN.

LA, là, là, mes amis: doucement. Il ne faut pas aller au galop. Arrêtez-vous. (Il descend.) Eh bien, Seigneur Durphégor, que dites-vous de cette voiture?

DURPHÉGOR.

Elle est d'une espèce tout-à-fait nouvelle.

ARLEQUIN.

Au moins ne risque-t-on pas d'écraser l'infanterie. (à Azéma.) J'espere, Madame, que vous voudrez bien prendre place à côté de moi.

AZÉMA, à part.

Ciel! que vais je devenir?

ARLEQUIN.

Attendez, attendez, je n'y pensois pas, moi. Je vous demande mille pardons, Seigneur Pontife. C'est à vous qu'appartient la place du fond. Si votre Révérence veut bien se donner la peine de monter....

DURPHÉGOR.

Seigneur, je fais trop ce que je dois à votre Hautesse.

ARLEQUIN.

Un Pontife à pied! vous n'y songez pas. Allons, ne faites pas l'enfant: montez, vous dis-je.

DURPHÉGOR.

En vérité, je suis confus....

ARLEQUIN.

Point de compliments, je vous en prie.

DURPHÉGOR.

Vous l'ordonnez, j'obéis. (à part.) Profitons de sa bonté, le peuple n'en aura que plus de vénération pour moi.

(Il monte dans le char.)

C O M E D I E.

ARLEQUIN coupe avec sa batte les cordons du  
Ballon qui s'échappe.

Par la vertu de ma petite baguette de Jacob, partez,  
muscade. Bon voyage, Seigneur Durphégor. Allez m'atten-  
dre dans l'île où vous me prépariez un logement.

L'ÉTHERÉE.

Bravo ! mon cher Arlequin.

AZÉMA.

Ah ! Seigneur, ma reconnaissance....

ARLEQUIN.

Nous voilà débarrassés d'un personnage fort incommodé  
pour tout le monde. Peuples, vous allez être heureux, sous  
l'empire d'une Princesse qui, devenue libre, ne s'occupera  
que de votre félicité. Allons rendre la liberté au Prince  
Azor, à qui je remettrai de bon cœur la couronne. Je  
me contenterai de quelque bonne place, si on m'en juge  
capable, comme de directeur général.... de la cuisine & de  
la cave. Allons, réjouissons-nous, & que l'époque du bon-  
heur de cette île soit consacrée par le plaisir.

F I N.

卷之三



